> Ruth 1.20-2.22

La force de l'engagement pour autrui

Escale 9

TÉMOIGNAGE de Françoise Caron, présidente de la Fédération nationale des associations familiales protestantes (FNAFP).

« Dieu m'a appris à regarder avec les yeux du cœur. »

Sur le chemin de la vie, je me suis souvent trouvée tantôt dans la situation de Ruth tantôt dans celle de Naomi. J'ai découvert l'amour de Dieu au travers de mes parents, puis personnellement, en recevant apaisement et assurance, malgré mes incompréhensions, j'ai su que je comptais pour Dieu. J'avais cinq ans quand mes parents apprirent que je souffrais d'une maladie rare qui me conduisait vers la cécité, ils se sont alors approchés de Dieu. Ainsi, un peu comme Ruth, je me suis accrochée à leur foi faisant de leur Dieu mon Dieu tout en manifestant ma désapprobation au regard de cette épreuve qui me condamnait à renoncer à mes projets et rêves. Déception, colère et amertume cohabitaient dans mon cœur avec espérance, foi et volonté de ne pas me replier sur moi-même.

Dieu m'a appris à regarder avec les yeux du cœur sans me laisser impressionner par les circonstances et les freins du handicap. En osant lui faire confiance, à l'instar de Ruth qui a fait le choix de la foi, j'ai compris que ma propre histoire, mes combats, mes peines et mes joies pouvaient devenir sources de bénédiction pour l'autre. Je ne voulais surtout pas m'enfermer dans une forme de victimisation mais rester concentrée sur les besoins de ceux à qui je pouvais apporter réconfort et attention ; c'est au sein de ma famille que j'ai découvert l'amour de Dieu et la capacité de dépasser un grand nombre de limites que le handicap m'imposait. Durant nos temps d'épreuves, Dieu travaille en effet dans les coulisses pour nous soutenir et dans sa grâce il orchestre des circonstances étonnantes pour nous bénir au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

En fondant une famille avec Christian mon cher époux, nous réalisions l'im-

portance qu'elle devienne aussi un instrument de bénédiction pour les blessés du chemin. En faisant de Dieu notre Père, nous entrions dans cette famille « étrange » qui avait pour vocation de rassembler une grande fratrie dispersée, affamée, sans espoir.

Il y a pour chacun d'entre nous un champ missionnaire qui nous guide vers l'autre sous le regard bienveillant du Maître. En y travaillant, on est réconforté, fortifié, restauré et l'on devient aussi une grande source de bénédiction pour d'autres.

Nous avons accueilli au sein de notre propre famille plus de 80 enfants et adolescents confiés par l'Aide sociale à l'Enfance, la Protection judiciaire de la jeunesse, en tant que famille d'accueil ou simplement « famille de cœur », et ce durant près de quarante ans. Ainsi, notre champ missionnaire est celui de la famille, de l'enfance et de la jeunesse où, manches relevées, bras et cœurs grands ouverts, nous écoutons, nous marchons ensemble, sans jugement, et je crois vraiment que Dieu fait le reste.

Au fond, un lieu privilégié pour la restauration et la guérison des cœurs est la rencontre dans un engagement réciproque, parfois improbable de prime abord. Quand je fais un pas vers l'autre, consciente que Dieu est aux commandes, je déclenche alors une faveur qui impacte aussi le vouloir et le faire de mon prochain.

C'est ce que nous avons vécu en accueillant ces enfants blessés, en posant un autre regard sur leur famille, en partageant notre pain, notre quotidien. J'ose dire aujourd'hui qu'ils ont tous été aussi pour moi, pour notre famille, des instruments de guérison, des aiguillons aussi pour nous rappeler qu'il n'y a pas de vie épanouie sans un vivre et un faire ensemble, bienveillant, généreux, désintéressé.

Le livre de Ruth m'a tant de fois encouragée et inspirée, soulignant que le retour « à la maison », le cœur lourd et les mains vides, ne nous réservait que la joie de la rencontre avec le Père Céleste, le goût du service dans un champ missionnaire où la récolte ne dépend pas de nos capacités mais de notre confiance, de notre amour.

Alors, soyons pour les nôtres, pour tous ceux que Dieu nous envoie, ce pays du pain, ce Bethléem où l'amertume se transforme en douceur et en espérance !

Question d'introduction

- Avez-vous déjà été personnellement témoin d'actes de dévouement remarquables d'une personne envers une autre ? Que vous inspirent ces situations dont les médias peuvent parfois se faire l'écho ?

Lire le texte biblique : Ruth 1.20-2.22.

Questions d'observation

- Comment pourriez-vous qualifier le parcours de vie de Naomi ?
- Qu'apprenons-nous sur Boaz ?
- Quelle est l'attitude de Ruth envers Naomi, et envers Boaz ?

Questions d'interprétation

- Quel regard la Bible porte-t-elle sur le hasard (v. 3) ? Quels éléments de ce texte témoignent de la providence de Dieu ?
- Dans ce passage, quelles indications montrent la sincérité de la foi de Boaz ? Comment comprend-il la démarche de Ruth (v. 11-13) ?
- Quelles lois de l'Ancien Testament protégeant les plus faibles trouvent une application dans le livre de Ruth ? Sont-elles strictement respectées ou les protagonistes vont-ils même au-delà ?
- D'après vous, quelle est la motivation de Boaz ?
  a. L'intérêt qu'il porte à Ruth.
  b. La reconnaissance pour le comportement que Ruth a eu envers Naomi.
  c. L'application de la Loi (devoir familial, glanage...).
  d. Autre chose..

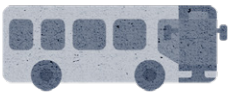
Questions d'application

- En quoi l'engagement de ces trois personnes (Boaz, Naomi et Ruth) dans des circonstances difficiles sont-elles des sources d'inspiration pour les choix que nous devons faire, aujourd'hui, au milieu des difficultés économiques et sociales que nous connaissons ?

- L'histoire de Ruth a mal commencé mais se termine bien grâce à l'implication de Boaz. Quels parallèles peut-on faire entre ce récit et l'œuvre de Christ pour son peuple ?

- Ruth a quitté sa zone de confort par loyauté envers Naomi et Boaz a donné de sa personne pour venir en aide à Ruth. En quoi cela me coûte-t-il d'aimer mon prochain (réputation, argent, temps, etc.) ?

- Ruth et Boaz n'ont pas cherché à esquiver les responsabilités que leur imposent les liens de proximité. Pourtant, il est parfois plus compliqué pour nous de répondre aux besoins de ceux qui nous sont proches que d'agir en faveur de ceux qui sont loin. Pourquoi, selon vous ?



Aimer à la manière de Dieu

Certaines personnes ont marqué l'histoire par leur engagement au service des plus faibles. Mère Teresa, l'Abbé Pierre ou encore Denis Mukwege sont de bons exemples. Ruth et Boaz viennent compléter cette liste. Ils sont tous deux reflets de l'amour entier, généreux et durable de Dieu. En hébreu, cette qualité divine de l'amour est appelée *khesed*. Ruth et Boaz aiment à la manière de Dieu, chacun à leur façon et dans leurs circonstances avec les moyens que Dieu a mis à leur disposition. Plus encore, ils sont des vecteurs de l'amour divin auprès de ceux et celles qui en ont besoin ; de véritables témoins.

Des vecteurs de l'amour divin

L'allégeance de Ruth à sa belle-mère Naomi et à son Dieu marque le début de ce parcours : « Là où tu iras, j'irai [...]. Ton peuple sera mon peuple ; ton Dieu sera mon Dieu. [...] Je le jure, seule la mort me séparera de toi ! » (1.7-1.16). Son engagement est plein de force et ancre les principes fondateurs de la suite du récit. Ruth est une femme puissante et vaillante (3.11). Sa puissance ne dépend pas d'elle en premier lieu et ne la sert pas d'abord elle-même. La puissance même de Dieu la traverse et elle se met au service de Naomi.

Boaz intervient lui aussi dans cette chaîne d'amour généreux. Son nom-même, qui signifie probablement « en lui est la force », souligne la puissance du personnage. Craignant Dieu et respectant ses préceptes, il est en miroir de Ruth, un « homme puissant » (2.1). Sa foi en Dieu le traverse tout autant que Ruth. Au-delà de son statut et de ses possessions, il est – comme Ruth – au service de quelqu'un de plus grand que lui et sert plus fragile que lui.

Par Marie-Noëlle Yoder, enseignante au centre de formation mennonite du Bienenberg et thérapeute conjugale et familiale.

Éviter le repli sur soi

En tant que femme et contrairement à Job, Naomi n'a pas le privilège de son sexe. Elle attribue son amertume à Dieu qui lui a ôté toutes ressources et tout sentiment de dignité : « la main de Dieu s'est abattue sur moi » (1.13). Dès le début de l'histoire, elle se dit « amère », atterrée et en situation de précarité extrême. Comme cela est souvent le cas, la souffrance la pousse à se replier sur elle-même et lui enlève sa joie de vivre. Dans son malheur, elle rassemble l'énergie nécessaire pour renvoyer ses belles-filles chez elles et leur laisser une chance de – peut-être – reconstruire leur propre vie malgré leur stérilité apparente.

La question de Naomi est pressante : Dieu se soucie-t-il encore d'elle ? La voit-il dans sa détresse ? Malgré le refus de Naomi, Ruth s'obstine : « N'insiste pas pour que je t'abandonne et que je retourne chez moi » (v.16). Si Dieu ne répond pas d'emblée à sa question, il y répond par la présence de Ruth, puis de Boaz. Dieu renouvelle la force des hommes et des femmes lorsqu'ils manifestent un amour généreux et durable les uns envers les autres. Lorsque Ruth intervient dans l'histoire, elle empêche Naomi de se replier sur elle-même. Malgré sa propre épreuve de veuvage sans enfant, Ruth trouve la force d'être le soutien dont Naomi a tant besoin.

Passer le flambeau

Si la vie a été dure et que nous sommes laissés amers, sommes-nous disposés à saisir la main qui nous est tendue ? Si Dieu nous fait la grâce d'avoir de la force à consacrer aux autres, sommes-nous capables de voir celles et ceux qui en ont tant besoin ? La fin du livre de Ruth est centrée sur Naomi qui reconnaît l'amour généreux et durable de Dieu. Grâce à Ruth puis à Boaz, elle a retrouvé la main de celui dont le « *khesed* dure toujours » (Psaume 118). Le danger du repli sur soi peut toucher tous les croyants, mais l'Écriture appelle à orienter son regard vers l'amour de Dieu manifesté puissamment en Jésus et en celles et ceux qui l'ont annoncé pour continuer à passer le flambeau du *khesed* de façon tangible aux personnes qui en ont besoin.

> Notes